

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH®
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://amis.mabire.free.fr> - EDH 2009 ©



n° 25



Paul-Georges SANSONETTI

Les runes et Thulé



Jean HAUDRY

Thulé : le rêve et le réel



Katherine MABIRE-HENTIC

Sur la route ultime de Thulé



1778 1503

ISSN 1778-1507
France : 3 €



Thulé! Mait'Jean nous y appelle!



Photo de couverture :
Jean Mabire, près d'une pierre levée.
Photo Katherine Mabire-Hentic.

À travers une enquête, c'est une quête que Jean Mabire nous invite à poursuivre.

Trente années se sont écoulées depuis qu'il a été écrit et ce livre n'a pas pris une ride, au contraire ! Le formidable romantisme de Jean Mabire prend toute sa plénitude, sa puissance dans cet ouvrage, histoire de la grande migration d'un peuple à la recherche d'espace, faisant partager son culte à tout un continent. C'est une invitation physique à retrouver nos racines par la découverte ou redécouverte de lieux qui furent les témoins ou l'expression de l'existence ainsi que des croyances de ce peuple que Jean Mabire nomme hyperboréen.

Magnifique voyage que cette aventure dans le temps, voyage exceptionnel de 4 500 ans qui nous amène à une prise de conscience de notre originalité, donc de notre origine. Voyage initiatique au cœur de la plus vieille Europe.

Dans un monde qui coupe volontairement ses liens avec le passé, d'aucuns trouveront que le rêve n'est plus aujourd'hui de mise et pourtant ! Nous est-il interdit de rêver que notre continent n'est pas mort, que de l'Atlantique à l'Oural, du Cap Nord à la Crète, vivent des femmes, des hommes fiers de leur race, refusant l'asservissement au dieu Baal, refusant l'esclavage parce qu'ils ont su garder la virilité, la pugnacité qui font la fierté d'un peuple, qualités que par avilissement, beaucoup d'autres ont, depuis trop longtemps, perdus.

Ensemble reprenons le chemin ! Allons ou retournons à Stonehenge, en Islande ou à Heligoland, marchons en forêt de Teutoburg ou dans la lande de Verden, prenons à partir de la Baltique la route de l'ambre qui nous fera traverser la Russie vers l'Orient et les Indes. Une trace, un signe, une étoile nous guideront tout au long de cette quête que nous n'aurons sans doute pas le temps de terminer mais... Mais d'autres viendront qui toujours et toujours, encore et encore, referont la trace, redécouvriront le signe, rallumeront la torche qui éclaire l'histoire de leur civilisation.

Oeuvre primordiale et indispensable écrite dans un contexte particulier, **Thulé ou le soleil retrouvé des hyperboréens** est le passage ; la connaissance indispensable des origines opposées à l'irréel. Livre premier dans la fresque peinte par Jean Mabire, ouvrage visionnaire inscrit définitivement dans le temps.

Thulé ! Un cri de guerre jaillissant du fond des âges.

Thulé ! Une recherche personnelle de l'harmonie cosmique.

Thulé ! En cette période de Solstice ou de Noël, comme chacun l'entend selon sa foi, un merveilleux cri d'espoir !

Car, puisque nous savons bien que Jean Mabire a trouvé Thulé, pourquoi pas nous ?

Bernard Leveaux

Adhérer!

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

- ☐ Adhésion simple **10 €**
- ☐ Adhésion couple **15 €**
- ☐ Adhésion de soutien **20 € et plus**

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Annonce AG 2010

Notre bulletin n'étant que trimestriel, nous vous informons d'ores et déjà de la tenue de notre prochaine Assemblée Générale qui se tiendra normalement le **samedi 27 mars 2010** aux environs d'**Honfleur** afin de faciliter les déplacements du plus grand nombre possible d'Amis.

L'assemblée se tiendra le matin avec un vote pour le renouvellement du Bureau (triennal) suivi d'un repas convivial.

La participation de nos amis adhérents écrivains serait souhaitable afin de présenter et dédicacer leurs ouvrages, ainsi naturellement que de nos amis créateurs artisanaux dont les œuvres sont toujours très prisées.

Un rappel de cette assemblée avec les indications du lieu sera adressé en février, mais d'ores et déjà **nous attendons vos éventuelles candidatures à rejoindre le Bureau de l'AAJM**. Pour se faire, adressez-nous un courrier à l'adresse de l'association **avant le 31 janvier 2010**.



Les Runes et Thulé

S'il me fallait placer un ouvrage au centre de l'œuvre, si vaste, de l'ami Jean Mabire, ce serait, sans hésitation, *Thulé, le Soleil retrouvé des Hyperboréens*. Par sa lecture, nous abordons ce qu'il y a de plus essentiel dans la notion de civilisation : l'origine, le commencement, la source du monde européen et des peuples appartenant à la même famille ethnique. On ne saurait mieux rendre hommage à l'auteur qu'en disant que son livre montre - avec brio, car on est pris par cette enquête traversant les millénaires - combien le thème de Thulé n'a cessé de hanter l'imaginaire occidental. D'autant plus que ce nom, Thulé, suscite une interrogation quant à son étymologie.

Dans un article de la revue *Ogham*, **Françoise Le Roux** et **Christian Guyonvarc'h** firent mention de l'ouvrage de Jean Mabire et apportèrent une réponse sur la provenance et le sens du nom Thulé. Il dériverait de l'ancien irlandais *tul* qui signifie plusieurs choses. D'abord une protubérance et particulièrement l'ombon d'un bouclier ; image des plus intéressantes puisqu'il s'agit d'une bosse métallique renforçant le centre de cette arme de défense et, par analogie, si le bouclier est posé horizontalement, on songe à une hauteur (montagne ou colline) dominant un espace de plaines. Ce qui nous rappelle que le mot ombon se dit *umbo* en latin et dérive du grec *omphalos*, « nombril » (donc l'exact milieu du corps humain), terme désignant la célèbre pierre ovoïde qui, dans l'antiquité grecque, marquait symboliquement le centre du monde à Delphes, cité vouée à Apollon. Or, cet Olympien incarnant la lumière solaire et la perfection était le souverain d'un territoire quasiment inaccessible, l'Hyperborée que l'on peut considérer comme synonyme de Thulé.

Autre signification, *tul* s'applique aussi à une crête, un sommet. D'où, précisent nos auteurs, le mot *tulach*, « colline » et, par dérivation, le lieu élevé et sacré dédié à une divinité et ouvrant sur ce que, dans les études celtiques, l'on dénomme l'« **Autre monde magique** ». Un monde parallèle au nôtre où l'usure du temps n'existe pas. Là demeure le peuple fée de la déesse Dana et il serait loisible de montrer en quoi on peut le rapprocher des Hyperboréens. Le Roux et Guyonvarc'h ajoutent que l'image du lieu élevé et sacré - le « haut-lieu » - renvoie au symbolisme polaire, faisant de la sorte allusion à la tradition arya¹ de l'Inde qui parle d'une montagne mythique autant que suprême appelée *Meru* et synonyme de Pôle.

Nous pouvons considérer que le *Meru* est l'équivalent de l'Olympe des Grecs. Toutefois l'**Olympe** n'est pas le Pôle mais en indique la direction dans la mesure où ce mont se situe au nord de la Grèce et tout particulièrement au nord de Delphes. Une précision s'impose. Dans l'esprit d'un européen du XX^e siècle, la Grèce an-



tique se résume à Athènes, « berceau de la démocratie » selon une formule stéréotypée nécessitant d'être sérieusement nuancée. Mais, sans nier l'importance de cette cité, il faut préciser qu'elle ne constituait pas le lieu fondamental de la civilisation hellénique. Ce rôle était dévolu à Delphes dont nous disions plus haut que là se trouvait le centre symbolique - l'*omphalos* - du monde. De plus, le caractère sacré de Delphes procède à la fois du fait qu'Apollon la jumelait avec l'Hyperborée, contrée située quelque part au septentrion et mystérieusement demeurée en Âge d'Or. À ce propos, on ne peut comprendre le caractère essentiel de ce que représente l'Hyperborée ou Thulé que par la doctrine dite des quatre Âges. Abordons rapidement ce thème où se rencontrent le mythe et l'Histoire.

Pour ce qu'il est convenu de nommer la **Tradition**, il n'y a pas d'évolution humaine mais, bien au contraire, involution tout au long de périodes inégales dans le temps. Selon l'Inde arya, l'ancien Iran² ou encore la Grèce d'Hésiode³ ces périodes, au nombre de quatre, se succèdent et rythment le devenir de l'espèce humaine. Il est d'abord question d'un Âge désigné par l'Inde comme étant celui de la vérité et qui, pour les Iraniens et les Grecs, était associé au métal symbole de perfection : l'or. Restée dans le langage, la formule « Âge d'Or », synonyme de période idéale, n'a évidemment plus rien à voir avec sa signification antique. On sait que l'or est soustrait aux effets du temps, d'où le fait que les anciennes civilisations en firent le symbole de l'immortalité spirituelle sinon physique. Pour l'Égypte, l'or était la chair des dieux, de même que les Grecs voyaient dans son éclat une lumière olympienne et tout particulièrement celle d'Apollon. Gouvernés par ce dernier et dotés du privilège de demeurer en Âge premier, les Hyperboréens ne subissaient ni la vieillesse ni la maladie. Prenant le relais du paganisme sur le plan iconographique, le monde médiéval nimbe ou auréole d'or les saints personnages.

1. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit de la vision du monde des Aryas, indo-européens, donc, et non point de celle des Dravidiens appartenant à un autre rameau ethnique. Dans l'Inde actuelle les composantes ethniques authentiquement aryas sont désormais noyées dans une surpopulation d'origine dravidienne.
2. Rappelons que l'ancien Iran a la même signification que arya.
3. Poète grec qui vivait au XVIII^e siècle et auteur d'un texte intitulé *Les Travaux et les Jours* dans lequel sont énumérés les quatre Âges composant le cycle involutif.



Les trois autres Âges marquent la descente vers un état totalement inverse de celui régnant à l'origine. En Iran comme en Grèce, le second est symbolisé par l'Argent, simple miroir de l'Âge premier, tandis qu'au troisième correspond l'Acier pour la Perse et l'Airain pour Hésiode ⁴ et ses concitoyens. L'Âge d'airain verrait l'affirmation de plus en plus forte de l'« egoïté », le « moi » féroce individualiste d'une personne, ce qu'Hésiode nomme l'*Hubris* ⁵ provoquant inévitablement des conflits entre les êtres. Conflits de plus en plus violents et desquels résultent progressivement l'éclatement des groupes tribaux et la rupture des liens du sang. Situation qui va crescendo et connaît son exacerbation durant le dernier Âge blasonné de ténèbres par l'Inde et auquel Grecs et Perses attribuaient le Fer. Cependant, Hésiode précise qu'entre l'Airain et le Fer surgit la « race des héros » dont le rôle consiste à combattre l'*Hubris* au nom de la *Dikè*, c'est-à-dire la Justice impliquant un comportement d'ordre éthique issus des Olympiens ⁶.

Selon l'Inde, le dernier Âge dure 6 000 ans. Si l'on admet la nécessité d'établir un parallèle entre la doctrine du cycle établie par l'Inde et celle d'Hésiode, il faut considérer que l'Âge ténébreux s'étendant sur 6 000 ans celui de Fer dure autant. Compte tenu que cette durée vouée au métal d'Arès est en train de s'achever, son commencement se situerait 4 000 ans avant notre ère. C'est approximativement à ce moment qu'apparaissent les Indo-Européens ⁷. En évoquant une « race des héros », Hésiode résume ce que l'on pourrait nommer le « **programme civilisationnel des Indo-Européens** » : s'affronter à l'*Hubris* qui menace l'individu et, en conséquence, la société à laquelle il appartient ; et ce, afin de restaurer la *Dikè*. Restauration entraînant le retour de l'Âge d'Or puisque, pour l'auteur, la *Dikè* est indissociable des êtres qui vécurent en ces temps premiers et qu'à la fin du cycle elle l'emporte sur l'*Hubris* ⁸. La « race des héros » apparaît donc au seuil de l'Âge de Fer pour, malgré l'inexorable involution qu'implique une telle période, tenter d'en freiner les effets les plus désastreux et, parallèlement, faire en sorte que, par les exploits de ses représentants mythiques (Persée, Héraclès, Thésée ou Jason en attendant Sigurd et Perceval), transparaissent l'originelle patrie perdue, qu'elle porte les noms d'Hyperborée, de Thulé ou même d'Avalon ⁹.

L'involution permet de comprendre la signification

de nombres de mythes et légendes qui parlent de la quête ou de la reconquête d'un objet sans pareil. Un objet surnaturel symbolisant la prodigieuse connaissance que détenaient les êtres de l'Âge premier ou tout simplement l'état de supra-humanité qu'impliquait cet Âge. Ainsi en est-il de la fameuse **Toison d'or** conquise par Jason ou, dans les récits arthuriens, du **Graal** (sous l'aspect d'un calice d'or chez la plupart des auteurs ¹¹ ou d'un énigmatique minéral chez Wolfram von Eschenbach) ou encore de la mystérieuse « pierre philosophale » des alchimistes. À ce propos précisons que le véritable objectif de l'alchimie ne consisterait pas à produire un or « sonnante et trébuchant » au cours d'opérations complexes mais à transformer en soi le sentiment du temps qui passe en présence de l'éternité. L'« or philosophal » n'étant rien d'autre que l'Âge premier réintégré intérieurement par les alchimistes. D'où l'immortalité supposée de certains d'entre eux. Pour le monde nordique, ainsi que l'énonce la strophe 61 de la *Völuspá*, l'un des textes essentiels des Vikings, l'objet à retrouver – non au terme d'une quête mais après l'écoulement des Âges ¹² et le *Ragnarök* – se présente sous l'aspect de « **merveilleuses tables d'or qu'aux jours d'autrefois possédaient les peuples** » ¹³. Ces tables sont destinées à une élite ayant fait preuve de courage et de fidélité ¹⁴ et qui vivra dans un monde régénéré.

Il est loisible d'imaginer que ces tables d'or ne comportent pas le décalogue donné par l'Éternel à Moïse mais une chose constituant l'essence même du monde germanique et scandinave et qui, après la catastrophe de la fin du cycle – également annoncée par les traditions de l'Inde *arya*, de l'Iran, de la Grèce ainsi que du Christianisme avec l'Apocalypse rédigée par Jean l'évangéliste – doit permettre le retour de ce qui fut au commencement comme le sous-entendent les mots « **qu'aux jours d'autrefois possédaient les peuples** ». De plus, le métal des tables en question fait directement allusion au premier Âge. Alors, que portent donc gravé ces mystérieuses tables ? Il ne peut s'agir que d'un savoir prenant place au centre mais aussi à la source d'une civilisation, autrement dit un ensemble de données dont sont issus des mythes et des symboles fondamentaux en même temps que la formulation d'un instrument nécessaire au langage et à la capacité de nommer chaque chose composant le visible. On aura compris qu'il s'agit d'une écriture ; en l'occurrence, les runes.

4. Simple variante qui ne compromet pas la signification générale puisque Hésiode nous apprend que les hommes de l'Âge d'Airain possédaient un cœur « d'un acier redoutable » ; cf., *Les Travaux et les Jours*, Éditions Librairie Générale Française Paris, 1999, page. 102, vers 147.
5. Généralement orthographié « hybris ». Nous préférons conserver le terme grec d'*Hubris*, comme le fait Jean-Pierre Vernant dans son étude sur les Âges hésiodéens ; cf. *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Éditions Maspero (Paris, 1971), p. 14.
6. C'est exactement l'équivalent du mot sanscrit *Dharma*.
7. Cf. Jean Haudry, *Les Indo-Européens*, Éditions Presses Universitaires de France (Paris, 1985), p. 117.
8. Comme il le dit lui-même aux vers 225 et 226.
9. *Ibid.*, vers 217 et 218.
10. Il faut rappeler que le nom d'Avalon est en rapport avec les pommiers. Dans le légendaire celtique irlandais, il est question d'îles hors du temps – car appartenant à l'Autre monde magique – où l'on trouve des pommes d'or. De tels fruits sont évidemment évocateurs de l'Âge du commencement et font songer à ceux du jardin des Hespérides que chantent les mythes grecs et à ceux de la déesse *Idunn*, réservés aux Aes, dans le panthéon nordique.
11. Principalement chez le premier à avoir parlé du Graal, Chrétien de Troyes, qui, au vers 3233 de son *Perceval*, nous dit « De fin or esmeré estoit le Graal » (« esmeré » signifie « purifié par le feu »). Pour un autre auteur, Robert de Boron, le surnaturel calice fut taillé dans une énorme émeraude. La teinte de cette pierre allie l'or solaire à l'azur, autrement dit à l'immensité du ciel.
12. Également au nombre de quatre comme l'a pertinemment montré mon ami Alain Colomb par différentes études (entre autre dans le n° 70 de *La Mâove*, lettre d'information de l'association « Les Oiseaux Migrateurs »).
13. Cf. Régis Boyer, strophe 61 de la *Völuspá* dans *Les Religions de l'Europe du Nord*, Éditions Fayard-Denoël (Paris, 1974), page 489.
14. Comprendons fidélité à l'éthique en vigueur dans l'ancien monde, ainsi que le laisse entendre une autre strophe (la 64) du même texte, la *Völuspá*.



Le mot rune signifie « secret », « mystère »¹⁵, ce qui nous indique d'emblée qu'une telle écriture, support de significations cachées, se rapporte au domaine du sacré et de l'ésotérisme. Comme le dit l'une des inscriptions runiques, découverte à Noleby (dans le Västergötland, Suède) et datée des environs de 600, les runes sont « **de nature divine** »¹⁶. Une traduction plus précise dirait « **les runes (...) que façonnent les puissances divines** ». Ces caractères procèdent donc d'un ordre supra-humain et, dans ces conditions, il est bien évident qu'on les devine en conformité avec les êtres de l'Âge premier et qui participaient à la lumière du divin. Les runes seraient indissociables de l'aurore du présent cycle des quatre Âges.

Cependant, admettre un tel concept nous écarte de la thèse considérée comme définitivement admise par la grande majorité des runologues, à savoir que cette écriture dériverait, dans un premier temps, d'un emprunt à l'alphabet nord-étrusque par des Germains en contact avec l'Italie, puis, dans un second temps, de la modification de ces lettres dans une région du Danemark, au sein d'un cénacle de personnes cultivées. Ce groupe aurait été à l'origine de la formation définitive du système composé de vingt-quatre caractères que l'on dénomme désormais *fupark*¹⁷ (de par ses six premières lettres le constituant). D'où le fait que les inscriptions runiques ne seraient pas antérieures à l'an deux cents de notre ère, alors que l'élaboration des signes composant l'ensemble du *fupark* daterait du premier siècle¹⁸.

Avouons que cette théorie laissait quelque peu perplexes Jean Mabire et votre serviteur. Comme notre ami le rappelait, certains des plus éminents runologues – tels que Wolfgang Krause, Helmuth Arntz et Heinz Klingenberg – considéraient que même si l'on admettait l'hypothèse nord-étrusque, il fallait prendre en compte le fait qu'une série de signes ayant valeur de symboles et remontant au Néolithique, sinon au Maglémosien danois (entre moins 8 000 et 6 000 avant notre ère), serait peut-être l'ancêtre des runes. Des signes qu'il est également loisible de rapprocher de ceux laissés par la civilisation balkanique dite de *Vinca*. Mais retenons surtout les pétroglyphes du nord. Ils correspondent à des symboles fondamentaux tels que la roue solaire, le swastika, l'arbre de vie, des armes, des figures centrées ou réticulées ou encore certains animaux comme le taureau (l'aurochs), le cheval et des cervidés (cerf, renne, élan). Une telle piste remontant à la protohistoire me semblait particulièrement probante.

Cependant, une autre donnée

vint interférer avec cette première perspective. Puisqu'il était question d'un ensemble de symboles, on devait se demander si les plus essentiels et aussi les plus réitérés d'entre eux ne renvoyaient pas à la notion de « Pôle » au

sens où **René Guénon** et, à sa suite, **Julius Evola** et **Pierre Gordon**

entendaient un lieu géographiquement repérable, ainsi et surtout qu'une dimension spirituelle, sorte d'immuable centralité où l'être ne serait sujet à aucune fluctuation mentale, un lieu de certitude souveraine. Métaphysiquement, le soleil hyperboréen rayonnerait au zénith de l'âme¹⁹. En des temps où, supposons-le, des terres prolongeaient un Groenland réellement à l'image de son nom, le « Pôle » aurait été le siège d'un « Centre suprême »²⁰ dont la principale désignation ne serait autre que Thulé²¹. Pôle représenté, on le sait, par une montagne symbolique. Ce qui nous amène à une énigmatique divinité du panthéon viking, *Heimðallr*, dont la demeure a pour nom *Himinbjörg*, c'est-à-dire « Mont du ciel ».

Il est bien évident que, même si la localisation polaire n'est pas mentionnée par les textes, ce « Mont du ciel » est l'équivalent du *Meru* de la tradition *arya*. Ainsi que l'a montré **Régis Boyer**, *Heimðallr* se confond avec *Yggdrasil*, le frêne immense figurant l'Axe du monde²² dont la signification est éminemment polaire²³. De plus, l'étude du symbolisme nous apprend que cet Axe traverse la montagne synonyme de Pôle²⁴. Autre donnée, d'une extrême importance : le véritable détenteur des runes est en fait *Heimðallr* et non pas *Oðinn*. Car ce dernier les reçoit lors de son auto-pendaison rituelle à l'Arbre (Axe) du monde qui, on l'a vu, ne fait qu'un avec *Heimðallr*. Du reste, un texte, *Le Chant de Rig*, narre comment ce dieu transmet les runes à Jarl, celui de ses trois fils personnifiant la noblesse²⁵. Or, le nom de Jarl dérive d'un terme en ancien *fupark* désignant le « maître des runes »²⁶ : *erilaz*. La noblesse véritable prend corps à travers la science des runes. Et ce, précisément de par le fait que ces caractères sont issus de *Heimðallr*, déité dont le symbolisme axial manifeste l'état « principal », terme de René Guénon désignant le fondement originel – ou la source – d'une civilisation digne de ce



15. Comme le rappelle, parmi d'autres runologues, Lucien Musset dans son Introduction à la Runologie, Éditions Aubier Montaigne (Paris, 1976), p. 22.

16. Ibid.

17. Il convient de préciser que nous ne ferons référence dans cette étude qu'à l'ancien *fupark* et non point aux deux autres systèmes qui en dériveront, l'un, à usage des Anglo-Saxons, comportant de vingt-huit à trente trois signes, et l'autre, en usage chez les Vikings, formé de seize signes.

18. Ainsi que le précise Wolfgang Krause dans son ouvrage Les Runes, Éditions du Porte-Glaive (Paris, 1995), p. 41.

19. Ce que symboliserait la dix-neuvième rune du *fupark*, nommée *ehwaz. Selon l'hypothèse de Helmuth Arntz, ce signe stylise le soleil de midi duquel émane une gerbe de rayons tombant verticalement ; cf. le Handbuch der Runenkunde, Éditions Max Neumeier (Halle-Saale, 1944), p. 122.

20. Selon la formule de Guénon.

21. Cf., Guénon, Le Roi du Monde, Éditions Gallimard (Paris, 1958), p. 82.

22. Comme le souligne Régis Boyer dans La Religion des Anciens Scandinaves, Éditions Payot (Paris, 1981), p. 220 à 222.

23. Leitmotiv de l'œuvre de Guénon ; cf., Jean-Marc Vivenza, Le Dictionnaire de René Guénon, Éditions Le Mercure Dauphinois (Paris, 2002), p. 389.

24. Ibid., p. 58.

25. Cf. Régis Boyer, *ibid.*, p. 126.

26. Selon la formule de Heinz Klingenberg dans son ouvrage intitulé Runenschrift-Schriftdenken-Runeninschriften, Éditions Carl Winter (Heidelberg, 1973).

27. Le Val Caminica en Italie du nord, la Vallée des Merveilles en Provence, Bohuslan en Suède ou encore Vingen en Norvège.



nom et à côté de laquelle nos présentes sociétés apparaissent pour le moins caricaturales.

L'Arbre (Axe) du monde et la Montagne suprême renvoient au premier « maître des runes », *Heimðallr*, et l'ensemble transcrit le concept de Pôle. Ce Pôle, le « Centre suprême », Thulé, aurait été le lieu de manifestation d'un savoir formulé par les caractères runiques ou leur substitut, le corpus de signes essentiels qui, à partir de la Préhistoire, sera présent en divers territoires européens²⁷. Pour ma part, et dans la continuité de ce qui, avec Jean Mabire, nous faisait pressentir l'antériorité des runes par rapport à l'écriture nord-étrusque, je me suis efforcé de montrer dans une étude²⁸ en quoi elles seraient constitutives des fondements du sacré dans l'identité européenne. Il ressort de ce travail, légitimement dédié « à Maït'Jean », que le *fupark* à vingt-quatre signes apparaît indissociable des données définissant et configurant le Pôle au sens où l'entendent les penseurs de la Tradition, Guénon, Evola ou encore Pierre Gordon ; à savoir une constellation de symboles exprimant les notions de centralité²⁹, d'axialité, de fixité³⁰ ou, mieux même, d'immuabilité³¹ mais aussi d'une puissance illuminante (solaire ou provoquée par l'éclair³²) et, conjointement, d'armes évocatrices d'une pensée nette³³, cristalline³⁴, vive, acérée³⁵, tranchante lorsque des arguties fallacieuses la menacent³⁶. À cela s'ajoute la fécondité d'une terre saine³⁷ et d'une humanité pleine de vigueur, ainsi que le laisse entendre l'image de « la grande déesse blanche »³⁹ idéalisant un génotype boréal originel³⁹. Intervient aussi une perception harmonieuse du cosmos⁴⁰ au sein duquel, se révélant maître de sa personne⁴¹, l'individu voit en toute épreuve⁴² un

facteur de connaissance et fait éclore en lui un état perçu comme le seuil de l'éternité. Alors, le divin ressemble aux colombages d'une demeure⁴³ et les dons⁴⁴ qu'il destine à des êtres d'exception seront, par ces derniers, salutaires à la communauté.

Ces quelques lignes laissent entrevoir quelles exigences et qualités caractérisaient les êtres qui prouveraient leur capacité à faire perdurer, ne serait-ce que partiellement, la lumière de l'Âge premier. En nos jours où triomphe la confusion des idées conduisant à une inversion systématique des valeurs qu'exprimaient les runes, le retour à ce que focalise le nom de Thulé s'impose plus que jamais comme une nécessité vitale. **Mais il est bien évident que cela ne concerne qu'une minorité de personnes ayant une conscience aiguë de la situation dramatique dans laquelle, en se mondialisant, agonise notre civilisation européenne** (et toutes les autres qui, d'une façon suicidaire, lui emboîtent allègrement le pas). Ce sont les « êtres différenciés » qu'évoquait Julius Evola. **Dans le cœur de ceux-là, l'ouvrage de Jean Mabire aura résonné comme un signal salvateur. Il incitait – secrètement mais ardemment! – à se lancer dans le plus audacieux défi qu'imposait l'expiration de l'Âge de Fer. Défi consistant à reconquérir notre mémoire originelle synonyme de Pôle et, pour reprendre une superbe image lancée en conférence par notre ami, se jurer de parvenir « là où resplendit un visage de soleil et de glace ».**

Paul-Georges Sansonetti

28. *Les Runes et la Tradition Primordiale*, Éditions Exèdre (Menton, 2008).

29. Ainsi pour la première des runes, nommée *fehu, si mon interprétation est exacte ; cf., *Ibid.*, p. 60.

30. J'ai proposé de considérer la rune *perpo comme étant l'extrême simplification d'un parallélogramme droit, voire d'un cube ; *Ibid.*, p. 122-123. Semblablement, *opalan représente une ligature et c'est toute la signification du pouvoir de lier et de délier que comporte ce signe.

31. Comme le symbolise la rune *lhwaz, l'« if », arbre toujours vert.

32. Ce qu'évoque immédiatement la rune *sowilo dont le nom signifie « soleil ».

33. Selon un kenning (métaphore poétique) dont usent les skaldes, la tête de Heimðallr est une épée.

34. Ainsi que je pense l'avoir montré, la rune *haglaz permet la reconstitution d'une structure hexagonale qui est principalement celle du cristal, ce que figure à l'évidence le tracé de cette rune, devenue hagall, à l'époque viking ; *Ibid.*, p. 114-118.

35. Voyez la rune *tiwaz stylisant une lance, une flèche ou encore la pointe d'une épée.

36. Un concept semblable se retrouve dans la Grèce ancienne avec Athéna, déesse de l'intelligence, qui se présente armée de la lance et du bouclier, cuirassée par l'égide et la tête toujours casquée. Elle figure donc un intellect protégé, armé, « blindé » dirait le vocabulaire moderne ; tout le contraire, donc, d'un mental délirant, car ouvert à tous vents, dont sont coutumiers les supposés grands penseurs de nos sociétés actuelles.

37. Avec les runes *laukaz et *waz. *Ibid.*, p. 124-128.

38. Pour reprendre ici le titre d'un ouvrage de Robert Graves,

39. Il s'agit de la rune *berkanan, nom en rapport avec la déesse Vercana « attestée par des inscriptions latines en Rhénanie », dit Lucien Musset ; *op. cit.*, p. 137. Ce terme de *berkanan désigne le « bouleau », le dernier arbre à pousser dans le nord. La blancheur de son écorce est à rapprocher du fait que, selon l'esthétique de la société viking, un épiderme dont la blancheur pouvait être comparée à la neige révélait l'origine aristocratique d'un être ; cf. Régis Boyer, *Ibid.*, p. 132 et p. 458 note 747.

40. Ce que symbolise la rune *jeran désignant l'année. Elle est la douzième et, par ce nombre douze, évoque les mois et les signes du zodiaque.

41. Le tracé de la rune *mannaz fait songer à un personnage croisant les bras sur sa poitrine selon une positionnement rituel fréquent dans l'Égypte antique et qui évoque la maîtrise du corps.

42. Représentée par la rune *naupiz dont la valeur 10 suggère le retour à l'unité (1 + 0 = 1). Graphiquement, cette rune fait songer à une verticale qui serait rompue en son milieu. Ce qu'illustre le thème de l'épée de Sigmund brisée en deux. Thème qui est aussi une constante des récits arthuriens.

43. La rune *ansuz désignant le divin « est souvent mise en rapport avec la racine germanique ans-, qui signifie « poteau, poutre » ; ce qui impliquerait que primitivement, on se figurait ces dieux sous la forme de poutres ou de poteaux », dit R. L. M. Derolez dans *Les Dieux et la Religion des Germains*, Éditions Payot (Paris, 1962), p. 61.

44. Il existe une rune, *gebo, signifiant le « don » et qui, pareille à une croix dite de saint André, en X, figure une silhouette s'inscrivant dans le plus grand espace possible. Ce que Léonard de Vinci a repris avec l'image du corps humain (que l'on peut désormais voir sur la pièce de 1 euro italien). Corps positionné dans le carré (symbolisant la terre) en formant la croix latine et dans le cercle (figurant le ciel) selon la croix en X.



Thulé: le rêve et le réel

Si l'on porte sur la **Société Thulé** (Thulé-Gesellschaft) le regard objectif de l'historien, comme l'a fait à nouveau tout récemment Detlev Rose ⁽¹⁾, le rôle qu'elle a effectivement joué dans les années qui ont précédé la fondation du Troisième Reich apparaît assez mince, qu'il s'agisse de l'idéologie, de la doctrine, de la formation des cadres, ou même de l'action. Rôle qui s'est limité dans le temps à sa participation à la contre-révolution bavaroise dont elle a été le « **fer de lance** » selon l'auteur (p. 43). Mais après la victoire, à laquelle elle a versé un lourd tribut, elle perd toute influence, et cesse de faire parler d'elle. La Société Thulé n'était pas, précise Rose (p. 172) « **une société secrète politique impliquant une doctrine, une conviction arrêtée, unitaire, qui se serait imposée à ses membres. Bien plutôt, elle était dans la position d'un centre temporaire de cristallisation pour un courant politique, le courant populiste et nationaliste de Munich et d'une part de la Bavière, et elle le fut effectivement, parce qu'elle y mit en œuvre les conditions personnelles et structurelles favorables, et aussi longtemps qu'elle le fit** ».



Son rôle dans la création du *Parti des Travailleurs Allemands* (DAP), puis du *Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands* (NSDAP), apparaît modeste (p. 173) : « Dans la période de fondation et d'édification il lui revint le rôle d'impulsion, mais elle perdit toute influence dès l'arrivée d'Adolphe Hitler. Le représentant de Thulé, Karl Harrer, voulait certes propager les idées nationalistes parmi les travailleurs, mais il en était resté aux projets de conspiration de 1919 qui étaient devenus obsolètes avec la fin de la République des Soviets. L'idée d'un mouvement de masse pénétrant dans le public lui était étrangère, et la faible participation des membres de la Société Thulé aux premières activités du Parti des Travailleurs Allemands et du Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands montre que tel était également le sentiment de la majorité d'entre eux. Pour autant qu'elle réussit à maintenir une structure organisationnelle, la Société Thulé n'eut d'autre but que de fournir le cadre formel d'une activité de propagande. Ce projet n'impliquait pas l'idée de créer le vecteur d'un nouveau mouvement politique sous la forme d'un mouvement de masse. En cela, la prétention de Sebottendorff d'être à l'origine du mouvement national-socialiste est effectivement exagérée ».

C'est effectivement le souvenir qu'en a conservé Alfred Rosenberg, qui lui consacre trois lignes dans ses *Letzte Aufzeichnungen* ⁽²⁾, p. 79 : « une association qui s'intéressait à l'histoire des anciens Germains et rejetait les juifs, mais sans être devenue active politiquement ». On ne saurait même lui attribuer le rôle d'une

école des cadres du Parti : seuls, deux dirigeants importants du Parti ont appartenu à la Société Thulé : Rudolf Hess, qui fut aussi membre de son groupe de combat, et Hans Frank. « Invité » par la Société en novembre 1919, Rosenberg n'en a jamais été membre, et, comme on a vu, il n'en a pas conservé un grand souvenir. De même Gottfried Feder, l'auteur du *Manifeste en faveur de l'abolition de la tyrannie de l'usure* ⁽³⁾, auquel la Société fit écho. Quant à Dietrich Eckart, également « invité », il n'a par la suite appartenu ni au Parti des Travailleurs Allemands, ni au Parti National-Socialiste. Enfin, Adolphe Hitler, lui aussi « invité » de la Société Thulé, rapporte en ces termes sa première rencontre, lors d'une réunion du Parti des Travailleurs Allemands, avec Harrer, le représentant du Thulé dans cette formation ⁽⁴⁾ : « J'étais un peu déconcentré. Alors, on me pria de bien vouloir rengainer mon exposé, car le président du Reich allait encore venir. Enfin, il parut. C'était celui qui avait présidé dans la brasserie Sternecker la conférence de Feder. J'avais, en attendant, été repris par la curiosité et attendais avec impatience. Pour le moment, j'apprenais le nom de chacun de ces messieurs. Le président de l'organisation du Reich était un M. Harrer, celui de l'organisation de Munich était Anton Drexler ». Et de conclure : « Effrayant, effrayant. C'était une cuisine de club de la pire sorte. Fallait-il donc que j'entre là-dedans ? ».

A son origine, la *Société Thulé* était issue de la branche scissionniste de l'*Ordre des Germains*, fondé trois ans plus tôt par **Theodor Fritsch**, comme forme clandestine d'un mouvement antérieur nommé *Hammerbund*. Dans une situation internationale dangereuse pour l'Allemagne, et après la victoire électorale des sociaux-démocrates, les conceptions attribuant les maux du temps à un complot judéo maçonnique revenaient en force chez les nationalistes, mêlées aux idées de **Gobineau**, de **Vacher de Lapouge** et de **Chamberlain** sur le rôle historique de l'Aryen et le conflit séculaire entre l'Aryen et le Sémite. D'où l'idée de fonder une société secrète vouée à combattre ce complot. Quand le futur fondateur de la *Société Thulé* adhère à l'*Ordre des Germains*, à travers sa branche scissionniste, il y trouve un corps de doctrine, qu'elle n'a pas inventé, et un programme d'action.

Qu'apporte le nouveau venu ? A première vue, rien qui ne corresponde de près ou de loin aux idéaux de l'organisation. Ancien marin qui, au cours de ses périples au Proche-Orient, s'est fait initier au soufisme chez les derviches égyptiens, à la Cabbale au sein d'une famille juive de Salonique, et finalement à la maçonnerie turque, **Rudolf Glauer** ne correspondait pas vraiment à l'image que l'*Ordre des Germains* se faisait de l'Aryen. Mais en 1914 il a été adopté par **Sigmund**

1. Die Thule-Gesellschaft Tübingen, Grabery (première édition ; 1994).

2. Deuxième édition Uelzen, Jomsburg-Verlag, 1996

3. Manifest zur Brechung der Zinsknechtschaft, Diessen vor München, Huber, 1919

4. Mein Kampf, traduit par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1934, p. 219.



von Sebottendorff, qui lui a légué un titre, des revenus, et ses expériences passées se révélèrent fructueuses. Le contact avec la tradition dont se réclamait l'Ordre des Germains s'établit à travers l'Ariosophie de **Guido von List** (1848-1919) et particulièrement l'interprétation astrale des runes. C'est ainsi que fut déclarée le 21 mars 1919 à Munich une « **Société Thulé pour l'étude de l'histoire allemande et la promotion de la Germanité** », comme s'il s'était agi d'une société savante ou d'une association culturelle.

Quand le rêve et la réalité se rejoignent.

Par son intitulé, et par son emblème, la croix gammée à branches courbes accompagnée d'une épée, la société revendique la symbolique polaire et se rattache à la très ancienne tradition qui lui correspond. L'idée d'un âge d'or localisé dans les régions septentrionales circumpolaires est largement représentée dans les anciens textes de plusieurs peuples indo-européens. Le *Nârâyāṇīyaparvan* du *Mahābhārata* indien ⁽⁵⁾ mentionne à plusieurs reprises les « hommes blancs » qui, invisibles au profane, vivent sur une « île blanche » située au pied du Mont Meru, au-delà de l'Océan de lait. Le *Livre des Conquêtes de L'Irlande*, 304-305, rappelle que « **les enfants de Bethach, fils de Iarlonel le devin, séjournèrent dans les îles au nord du monde, apprenant le druidisme, la science, la prophétie et la magie jusqu'à ce qu'ils fussent devenus experts dans les arts de la science païenne.** » ⁽⁶⁾

Pourtant, les Anciens n'ignoraient pas le caractère inhospitalier de ces régions, à en juger par un passage de l'Avesta, *Vidēvdāt*, 1, 1 (trad. James Darmesteter). « **Le premier des lieux et des pays excellents que je créai, moi Ahura Mazda, fut l'Airyanem Vaējō « berceau des Aryens » qu'arrose la Vanuhi Dâitya.**

Angra Mainyu [plein de mort] répondit en créant ce fléau, le serpent d'eau, et l'hiver, créé par les Daēvas [démons]. Il y a là dix mois d'hiver, deux mois d'été. Et ces mois sont froids pour l'eau, froids pour la terre, froids pour les plantes. Là est le centre de l'hiver, là le cœur de l'hiver. Là fond l'hiver, le pire des fléaux. ».

Les tentatives en vue de situer cette région en Iran ont achoppé sur ces indications contradictoires, mais sans ambiguïté : c'est d'elle que sont originaires les Aryens, mais elle est aujourd'hui inhabitable. Les Grecs en ont conservé un souvenir moins précis, mais l'île blanche sur laquelle renaît Achille et la mythique Hyperborée peuvent en être des vestiges : Achille sur l'île Blanche est le double humain d'Apollon hyperboréen. Quant à Thulé, c'est une désignation géographique provenant de Pytheas de Marseille, navigateur grec de la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère. Mais le mythe persiste, et la terre mythique est désormais située au-

delà de Thulé, et projetée dans l'avenir, comme il ressort de ces vers de la *Médée* de Sénèque, qui font écho à l'ultima Thulé des *Géorgiques* de Virgile : « **Plus tard, lorsque le monde sera plus vieux, un moment viendra où l'Océan déliera le lien des choses. Une terre immense s'ouvrira et Thétis découvrira des continents nouveaux. Alors Thulé ne sera plus la dernière des terres.** ».

Pendant des siècles et des millénaires, tout cela fut oublié, ou considéré comme fabuleux, et avait toutes chances de le rester, si, par un cheminement obscur, l'idée n'était pas parvenue à l'astronome français **Jean Sylvain Bailly** (1736-1793), dont **Jocelyn Godwin** ⁽⁷⁾ nous résume la démarche : « **Les études de Bailly le convainquirent que l'Égypte ancienne, la Chaldée, la Chine et l'Inde étaient riches de connaissances scientifiques authentiques, mais que cela n'était que le résidu à moitié oublié d'une culture de loin supérieure : celle du Nord antédiluvien.** ». Cette conception se heurtait aux idées reçues qui depuis dix-huit siècles se fondaient exclusivement sur le récit biblique. Mis à part quelques « libertins » du XVIII^e siècle, il était universellement admis que les traditions, les cultures, les institutions et même certaines langues d'Europe provenaient de celles de la Judée. Or à la fin du XVIII^e siècle et dans les premières années du XIX^e, la science devait leur apporter un démenti formel sur ces différents points. A partir de la démonstration, due à **William Jones**, de la parenté du sanscrit avec le latin et le grec, et des travaux de **Wilhelm Thomsen** sur les langues de l'Europe du nord et de l'est, il apparut que la plupart des langues d'Europe étaient issues d'une langue antérieure d'où provenaient également celle de l'Inde et de l'Iran. Un peu plus tard, **Friedrich Schlegel** montra que nos plus anciennes traditions reflétaient un paganisme polythéiste, et que notre vision du monde originel s'apparentait au monisme des *Upanishads* indiennes, et non au dualisme judéo-chrétien.

Enfin, dans les dernières années du siècle, deux hommes que tout séparait, et qui ne se connaissaient pas, le biologiste allemand **Ernst Krause** et le juriste indien **Lokamanya Bâl Gangâdhar Tilak** montrèrent par des voies entièrement différentes, le premier par les contes merveilleux et le folklore, le second par l'astronomie et le témoignage des textes védiques et avestiques que l'origine de la tradition indo-européenne était à chercher dans les régions septentrionales circumpolaires. Pour la première fois, le rêve et la réalité se rejoignaient. Le monde issu de Thulé retrouvait enfin ses racines oubliées. Inutile de préciser que ces découvertes furent mal reçues en raison de leur nouveauté ; Bailly n'avait pas eu plus de chance auprès de Voltaire, qui croyait que les fossiles marins trouvés dans les Alpes étaient des coquillages déposés par des pèlerins revenant de Saint-Jacques de Compostelle.

Elles ont depuis lors confirmé leur fécondité, et plusieurs objections qui leur avaient été opposées se sont révélées vaines. Mais



5. Traduit par Anne-Marie Esnoul, Paris, Les Belles Lettres, 1979

6. Philippe Jouët, Dictionnaire de mythologie celtique (sous presse), sous île.

7. Arktos, traduction française par Gérard Leconte, Milan, Arché, 2000, p. 31



elles sont toujours aussi mal reçues, car elles sont au centre d'enjeux dans lesquels les considérations scientifiques ne pèsent pas lourd. Elles furent en effet revendiquées par des hommes lucides qui, observèrent, au lendemain de l'absurde guerre fratricide entre européens, que s'engageait enfin dans le conflit chargé de signification annoncé par l'*Ordre des Germains* et par ses inspireurs. A nouveau, le rêve et la réalité se rejoignaient. Le 7 novembre 1918, **Kurt Eisner** prend le pouvoir en Bavière à la faveur d'un coup de force. La *Société de Thulé* devient le point de rencontre des mouvements nationaux et, selon l'expression de Rose, le « **fer de lance** » de la résistance. **Sebottendorff** commente en ces termes la situation ⁽⁸⁾ : « **Nous vécûmes hier l'effondrement de ce qui nous était familier, de ce qui nous était cher et précieux. Ce qui sortira du chaos, nous ne le savons pas encore. Nous pouvons seulement le pressentir. Viendra le temps du combat, de la plus amère détresse, le temps du danger! Nous sommes tous menacés, nous qui combattons.** ». C'est alors qu'un groupe de combat se constitue au sein de la Société.

Après diverses péripéties, le corps franc **Oberland**, qui en est issu, entre dans Munich le 3 mars 1919, défait l'Armée Rouge bavaroise et arrête le trio qui a succédé à Eisner, assassiné le 21 février précédent : Leviné, Levien et Axelrod. A nouveau, la réalité actuelle rejoint le vieux rêve et ce succès ancre Thulé dans sa stratégie de prise du pouvoir par le complot.

Quand le rêve se brise

L'idée d'un coup de force effleura Hitler à ses débuts, mais l'échec lui fit préférer une autre stratégie, la conquête du pouvoir par les urnes. Dès lors, *Thulé*, comme tous les groupes qui se réclamaient du paganisme germanique, devenait un obstacle, car tout ce qui, dans le corps électoral allemand, n'était pas marxiste, juif ou les deux à la fois, se partageait pour l'essentiel entre protestants et catholiques; face à eux, les quelques milliers de voix païennes ne pesaient pas lourd. D'où le mépris que leur témoigne Hitler ⁽⁹⁾ : « **La caractéristique de ces créatures, c'est qu'elles rêvent des vieux héros germaniques, des ténèbres de la préhistoire, des haches de pierre, de ger et de boucliers; ce sont, en réalité, les pires poltrons qu'on puisse imaginer. Car ceux-là même qui brandissent dans tous les sens des sabres de bois, soigneusement copiés sur d'anciennes armes allemandes et qui recouvrent leur tête barbare d'une peau d'ours naturalisée, surmontée de cornes**



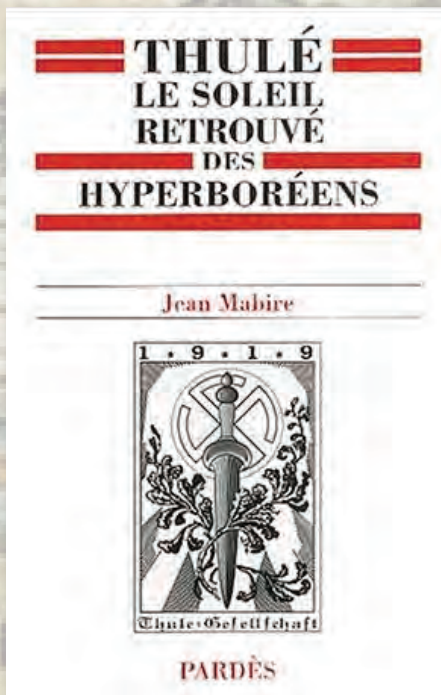
Membres du Corps Franc Oberland, en Silésie

de taureau, ceux-là n'attaquent, quant au présent, qu'avec les armes de l'esprit, et s'enfuient en toute hâte dès qu'apparaît la moindre matraque communiste. La postérité ne s'avisera certainement pas de mettre en épopée leurs héroïques exploits ». La *Société Thulé* n'est pas mentionnée, mais quand paraît le livre de Sebottendorff, *Bevor Hitler kam*, à la fin de 1933, il est bientôt interdit, et son auteur exilé. Cette fois, le rêve s'est heurté à une autre forme de la réalité, et s'est brisé sur elle. Définitivement, pour ce cycle de l'histoire. Mais douze ans plus tard, le cycle se refermait.

Le rêve brisé a laissé la place à la fantasmagorie, évoquée sans complaisance par Rose dans les dernières pages de son livre précité. Il fallait le talent de Jean Mabire pour savoir allier rêve et réalité sans lui faire lui non plus la moindre concession : la fantasmagorie est toujours en deçà du rêve. « **Le vrai secret de Thulé**, observe-t-il p. 377, **reste la conservation du sang... Tant que leur nature biologique ne change pas, les hommes, de génération en génération gardent les**

mêmes réflexes. Sur les rives de la mer du Nord et de la Baltique, le peuplement est demeuré tel qu'en lui-même pendant cinq millénaires. Le vrai secret de Thulé, ce n'est pas la création d'une société secrète, mais la conservation du sang, c'est-à-dire, finalement de l'esprit. » Il fallait aussi son robuste optimisme pour conclure (p. 468) : « **Une seule certitude : le retour du soleil** ». Ce qui se profile à l'horizon, pour un proche avenir, c'est plutôt l'irréversible disparition du sang de Thulé, sous l'effet de la dénatalité européenne, de la natalité allogène et du métissage. Peut-être voyait-il plus loin que nous ?

Jean HAUDRY



8. *Bevor Hitler kam*, München, Grassinger, 1933, p. 57 et suiv.

9. Ouvrage cite note 4, p. 359.



Sur la route ultime de Thulé

Sur la route ultime de Thulé en juin 2008 pour un retour sur l'île par la grande route des cygnes et des oies sauvages

A Jean

Par celle à qui tu dédiais ainsi, dès 1975, alors que vous n'étiez pas encore fiancés et ce livre paraîtra tardivement suite au dépôt légal de fin 1977!... :

THULÉ

Le soleil retrouvé des Hyperboréens

*Pour Katherine Hentic,
Qui sait que la ville d'Ys et la capitale des Atlantes, engloutie sous les flots, appartiennent au même monde hyperboréen, celui de l'ultime Thulé, à l'extrême Nord de notre monde celtique et germain, uni à jamais par la grande route des cygnes.*

En ce 6 juin 2008, nous nous embarquerons toi et moi du Port de Caen et cette fois Jean, c'est moi qui t'emmènerais avec moi, vers le Nord comme promis, puisque nous n'avions pu achever le voyage vers l'Islande, et nous dialoguerons, tout le long de la route maritime et lors des escales sur les îles tant aimées en un monologue intérieur que je reproduis ici, et nous terminerons le voyage ensemble, tout là haut.

Dans cette quête réelle et réitérée vers le Nord, cette fois en longeant l'Ecosse à l'est et non en longeant l'Irlande et il n'y pas de place aujourd'hui pour l'Angleterre intérieure même fluviale et plus particulièrement dite du Sud que nous avons tant foulé à la recherche des pierres. **Cadbury, The Hurlers Stone Circles, Stonehenge**, que nous pourrions toucher et célébrer, Normandie anglaise que tu aimais tant pour avoir rêvé au livre que tu as poursuivi toute ta vie, avec tant de recherches sur l'Angleterre normande ou la Normandie anglaise – recherches que tu dispensais sous forme de causeries à tes jeunes gens « de référence », et il n'y a pas non plus place ici pour la grande voie maritime ouverte par les hyperboréens vers le Sud étape si importante de Malte en Méditerranée jusqu'à Constantinople, avec la belle Europe et tes Varègues de bonne compagnie !



Pierres de Cadbury

Nos vies sont si courtes, mais nous venons du fond des âges et n'oublions pas que toutes ces îles existent parce qu'elles proviennent d'un monde disparu, rocs émergents de plaques terrestres après bien des séismes et ne parlons pas de fontes de glaciers ou de nouvelles périodes glaciaires des îles disparaîtront et d'autres émergeront encore ainsi va la géologie et l'évolution de notre terre en ses profondeurs sur sa croûte, en ses airs en sa voûte céleste mais ce sera pour d'autres fois et revenons à notre sujet.

Nous partons donc vers le pays des quatre éléments, là où l'air est pur, la terre récente, où il fait très chaud puisque naissent toujours des volcans et que l'on peut se brûler en se baignant dans les eaux chaudes, là aussi où il fait très froid, où les cascades sont glacées, là où la neige est présente à faible hauteur, même par grand été où les glaciers demeurent.

Mais n'es-tu pas déjà parti vers le Nord, en espérant t'arrimer à ton étoile polaire par une date solaire d'équinoxe de Printemps, et n'avions-nous pas prévu de nous retrouver sur mer, au-delà du cercle polaire à une date de solstice d'Été. Serment tenu pour s'être fiancés à l'équinoxe d'Automne, pour s'être mariés au solstice d'Hiver, homme des quatre saisons jusqu'au bout, aussi nous devons reprendre dans un sens ou un autre la route des oies sauvages et des cygnes car nous avons un rendez-vous et nous serons bien ensemble pour voir les jours sans nuits et le soleil invaincu nous serons au plus près de l'étoile polaire pour ce qui est bien évidemment de notre monde alors pour ce voyage et pour la quête ultime de Thulé nous rajeunissons dans le temps mon amour.

Déjà nous avons longé toute l'Angleterre sur le côté ouest de l'Ecosse, puis le détroit. Nous arrivons aux **Orkney Islands** et un pipe band nous attend à quai pour saluer notre retour. Maintenant nous débarquons et à partir de cette escale, ce ne sera que sur des îles aux moutons, des îles aux oiseaux et cela jusqu'au cercle polaire

Bien sûr, il n'y aura plus vraiment d'arbres pour nous abriter, toujours le vent, le vent mais il y a la tourbe – il était si bon le whisky tourbé des Orcades servi aux amis lorsque ce n'était pas le temps des vaches maigres – mais en ce cas il y avait toujours du cidre et tu disais l'aimer plus qu'une autre boisson. Tu le sais bien toi mon naturaliste, pour ne pas dire écologiste qu'il y a eu une déforestation antérieure au néolithique déjà et que partout les habitations sont de pierre comme je les aime diras-tu, toi qui dans ta vie possédais une maison au toit lourd de pierres ancestrales et non d'ardoise.

O qu'il fait doux, même s'il pluvioie, et ce, grâce au Gulf Stream, le même que nous avons aux îles anglo-normandes, donc au large du Cotentin et je reviendrai promis au « peadac summer » avec son indien summer où il fait encore plus doux j'ai tellement aimé la douceur avec toi, mon amour et nous parcourrons à nouveau les cairns, les tumuli, les cercles de mégalithes, les « **circle stone** », comme nous les avons tant



fréquentés en Bretagne, Grande Bretagne, à Malte et ailleurs et comme nous aimerons encore visiter à **Kir-wall** la cathédrale Saint Magnus et sur la côte au moins sept sites préhistoriques

Entendrons-nous le vieux norrois que tu aimais, mais oui bien sur tout au long de notre parcours et je ne parle pas de l'Islandais si pur qu'un de tes amis éditeur voulait enseigner sur les plages normandes pour retrouver le vrai parler du monde normand si étendu oh oui de langue picte en vieux norrois de norne en scot que nous en reste il ?

Nous réembarquerons, cette fois pour les shetland toujours écossaises, ces îles qui furent si longtemps territoire norvégien les hautes terres sur la mer et cette fois nous ne raterons pas le rendez vous que nous nous étions donné en mai meilleure époque pour toutes les îles dédiées aux moutons justement dans les îles aux moutons si chères à Brandan, oui rendez vous manqué, avec les « Oiseaux Migrateurs » entre Orkney et Féroé, une certaine année c'est loin déjà.

Nous n'en sommes encore qu'aux premières îles aux oiseaux il nous faudra attendre plus d'un mille de miles pour retrouver l'île de Vigur, bien au-delà d'Usavik, au nord du cercle polaire et les si douces plumes des eiders combien en avons-nous fait de visites aux colonies d'oiseaux toujours sur des territoires de landes et de falaises qui surplombent la mer, toujours de loin bien évidemment, sauf que là nous serons au plus près d'eux jusqu'à caresser les eiders en période de couvée et ils ne bougeront pas, l'homme n'est plus un prédateur en ce paradis.

Encore des îles, avec encore plus de moutons mais elles ne possèdent plus leur plus célèbre race de moutons noirs disparue si récemment elle aussi.

Nous voici donc aux îles Féroé archipel de dix huit îles si chères à nos cœurs pour de multiples raisons déjà dans **Viking** tu les faisais découvrir tu n'avais que vingt ans maintenant tu veux revoir l'ancienne capitale et sur le bord d'un fjord la maison, aussi en rondins et à l'intérieur de bois comme tu les aimes et devant la maison des fanons de baleine qui font office de barrière. Maison qui a vu la naissance d'un futur roi de Norvège toujours célébré qui devint un très grand par toutes ses aventures et l'aura qu'il a laissé, et dont parlent tant les sagas.

Combien est grand **Olaf TRYGGVASON** conquérant entre mers et océans de l'Islande, de la Norvège, de l'Ecosse unificateur d'un royaume immense maritime des Orcades au Groenland.

Que ces *Féroyar*, si accueillants, si courageux et se voulant autonomes aimeraient bien qu'on leur apporte de temps en temps une eau de vie de Normandie ou du cognac de Gascogne car je crois qu'ils dépendent encore de la couronne du Danemark et qu'ils n'ont droit qu'à quelques litres d'alcool et, par les nuits de froid, cela arrive, dès qu'ils en ont un peu de cette eau de vie si rare, toute la parenté arrive et ne repart que quand il n'en reste plus.

Sur ces îles bienheureuses aux hautes falaises que tu apprécies tant, aux hivers doux pour cette latitude tu seras heureux d'enten-

dre le féringien ou quasi islandais. Comme ces féroïens ont travaillé pour obtenir le bien le plus précieux qu'ils n'ont pas et qui leur est indispensable le BOIS, trésor inestimable pour construire leurs bateaux, outil de travail pour ce peuple vivant de la mer, et pour créer leurs œuvres artistiques, leurs immenses plaques de bois sculptées si finement pour les bancs de leurs églises.

Salut et respect.

Après les énormes creux de mer, les plus terribles au Nord, car ici mers et océans se rencontrent venant de l'ouest, de l'est, du sud et du nord.

Voici venir l'ISLANDE ou ICELAND toute découpée de fjords profonds.

Verrons nous le plus grand glacier d'Europe, le **Vatnajökull** ?

Ainsi nous contournerons de sud à l'ouest, du nord à l'est, de l'est au sud, la grande île, et nous referons les itinéraires des explorateurs premiers et bien sur, à chaque escale nous pénétrerons dans les terres.

Ne manquons pas d'admirer les petits chevaux islandais qui demeurent inchangés depuis le VIII^e siècle depuis qu'ils furent embarqués sur les « knorr » norvégiens.

Il est trop tard pour nous de rencontrer le Godi, et nous ne pourrions rattraper les rendez-vous manqués de hautes recherches avec notre ami **François-Xavier**, même si les billets d'avion étaient pris mais d'autres rendez-vous ont pris la place, mais, sois rassuré, il reste encore, en cette vie, au nom de nous deux, à voir les chutes de **Godafross**, la « cascade » où chutèrent, les anciens dieux, mais vu l'importance des chutes, ils sont visiblement toujours là et ne dites surtout pas aux Islandais qu'ils n'existent plus, c'est comme si vous leur disiez que les trolls n'existent pas c'est vous qui n'auriez rien compris même en terre luthérienne !

Donc un grand périple vers l'ouest et vers les sites lunaires

Il faudra alors reprendre la route par mer et monter le plus au Nord pour dépasser le cercle polaire arctique bien au delà de l'île de **Grimsey**, en pleine mer et en période de solstice d'été par des nuits sans lune

Les chutes de Godafross





Que dire ?

et sans nuit et par des aurores où le soleil ne se couche pas et remonte immédiatement dans le ciel nous nous dirons, au moment où mer et ciel se confondent, que nous nous sommes bien aimés sur terre et je ne reviendrai à terre que pour mieux t'emmener car il est temps pour nous de rejoindre le cercle d'or.

Oui, tu sais bien qu'afin de terminer vraiment la quête, je dois aller dans le **Cercle d'Or**, avec toi
Là où l'on se réchauffe aux « jardins chauds »
Là où l'on se fait asperger par les geysers
Là où s'admirent les chutes de Gullfoss

Et surtout nous devons nous retrouver et nous séparer, là j'ai à faire, dans le parc de **Thingvellir**, là je vais te faire à nouveau reposer, là où se tient le site d'un des plus anciens parlements démocratiques de notre ancien monde et aussi de l'un des plus neuf géologiquement, là où l'assemblée des hommes libres de toutes les contrées de l'Islande disait la Loi.

Là entre les chutes assourdissantes de **Gullfoss**, les sources bouillonnantes d'eau chaude, les lacs de la belle au bois dormant aux eaux bleu glacier, je vais choisir entre deux belles falaises de pierre enserrant étroitement de longs arbres fins à la chevelure végétale nichés dans des précipices étroits, arbres dont le faite arrive juste au niveau des promontoires des falaises, ce sont bien des arbres. **Yggdrasil** pleins de sève et aux racines si puissantes qui plongent dans les profondeurs de précipices aigus, je vais donc choisir l'endroit où le long de l'écorce d'un tronc d'arbre dont je ne vois pas la fin, je vais faire glisser le médaillon d'or que je t'ai offert autrefois, il y a très longtemps près de trente trois ans il porte à l'intérieur ta photo et ton nom et les rares cheveux très fins que tu avais, ils sont le signe de ta vie, va, là aussi dans le pays que tu célébrais, dans cette partie de l'Atlantide du Nord dans ce Thulé que tu as tant célébré.

Va mon époux.

Voici un des éternels retours. Je ne pouvais aller vraiment plus haut au Nord de notre monde, sur cette île immense posée et dérivant sur le pôle de notre Monde.

Allongée au plus loin de ce promontoire j'ai pu glisser le médaillon dans ce précipice végétalisé sur une puissante terre en ébullition, donc en vie et c'est

bien. Lorsque je reviendrai vers le groupe que j'accompagne, une voix me demandera :

« **Avez-vous pu effectuer ce que vous vouliez ?**

Je répondrai : **c'est accompli** ».

Un accomplissement, oui.

Il n'y a plus maintenant qu'à aller me ressourcer, seule, au milieu des oiseaux de mer et des paysages lunaires, dans les eaux du lagon bleu, il est dit que l'on en ressort avec une peau de bébé. C'est vrai, je reviendrai donc. Je me baignerai, je l'espère, dans les eaux chaudes au milieu de la neige et de la glace. Je reviendrai dans le cercle d'or, promis.

Demain de Reykjavik, je partirai pour Paris et la Normandie, demain se peut-il qu'on puisse autant aimer ?

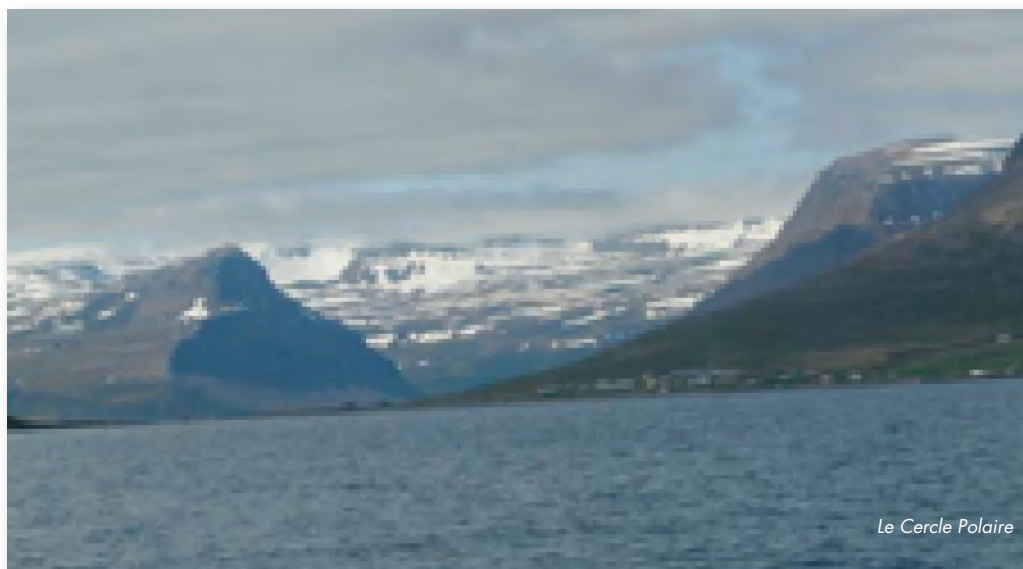
Pour Toi, parce que nous n'avions pu le faire de notre temps, je suis allée jusqu'en Islande et bien au-delà, puisque au dessus du cercle polaire, mais ensemble n'avions nous pas navigué avec ou sans amis du Cap Nord au détroit de Gibraltar et bien au-delà, de la mer d'Irlande au golfe de Corinthe et bien au-delà. Oui nous avons découvert les Shetland et les Cyclades, certainement les Baléares et les Lofoten et...

Comme tu l'as toujours dit aux femmes aimées, en cela les hommes ne changent jamais, et toujours des îles les plus proches de ton vivant, tes chères Chausey pour ne pas les nommer, îles sur lesquelles tu as encore séjourné le dernier été de ta vie terrestre 2005 avec ton petit fils.

Oui comme tu le disais à ton Europe aux longs cheveux d'or dénoués sur ton épaule, Europe, qui enfanta en Crète et que tu as aimée plus encore que les autres : « **Ouvre les yeux, vois, nous allons partir ensemble pour une île immense, hérissée de menhirs, de cathédrales et de stades, merveilleux royaume de ta beauté et de ta puissance sous le grand tournant du soleil. Viens, c'est une année nouvelle !** ».

Donc bonne année 2010, à vous lecteurs amis.

Katherine Hentic



Le Cercle Polaire



Stonehenge – Temple solaire

Il est 9 heures passé de quelques minutes. Il pleut. Rien de surprenant pour un mois de mars dans la campagne anglaise. Après une semaine passée dans le Dorset sur la côte sud de l'Angleterre nous avons décidé de terminer nos vacances par la visite de Stonehenge. Pour une fois les enfants à l'arrière de la voiture sont calmes. Sans doute pensent-ils au cercle mystérieux des « pierres pendues » que je leur contais hier soir. Je leur disais qu'il y a très longtemps nos ancêtres avaient construit un temple dédié au soleil avec d'immenses rochers taillés. Maît'Jean, l'écrivain et conteur normand, affectionnait ces pierres rituelles et ces sites mégalithiques.

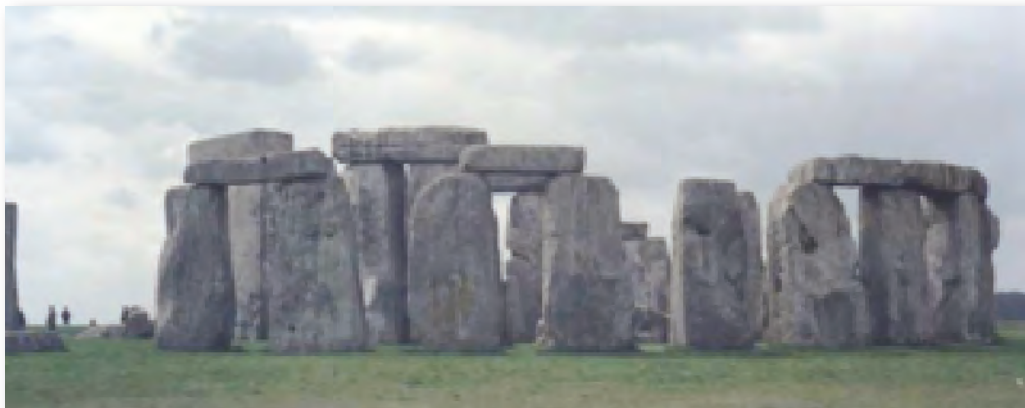
Dans sa quête de Thulé qu'il achève à Stonehenge, il écrit : « **Enigme de l'Histoire, sans cesse interrogée par les archéologues et les astronomes, ce haut lieu n'a cessé d'intriguer et de passionner ceux qui se veulent fidèles à leurs ancêtres et à leur destin.** » Aujourd'hui encore une équipe du *National Geographic* continue à chercher et fouiller les environs de Stonehenge pour tenter de comprendre la destination de ce gigantesque monument. Permettait-il d'observer les étoiles et autres astres ? Était-ce un lieu de pèlerinage, où les malades se rendaient espérant une guérison ? Un temple druidique ? Ou peut-être encore un site funéraire dédié aux morts et aux ancêtres ? La seule thèse qui ait été totalement réfutée est celle du temple druidique. Les archéologues considèrent que Stonehenge était déjà en ruine à l'époque de la civilisation celtique. Aujourd'hui, on sait aussi que les pratiques religieuses des Celtes orchestrées par les druides se déroulaient en forêt bien loin des pierres de Stonehenge posées au milieu de la grande plaine de Salisbury. Il est possible que Stonehenge ait été utilisé comme observatoire astronomique. L'ancienne entrée du site marquée par l'Avenue et la pierre du Talon est exactement dans l'alignement du soleil qui se lève le jour du Solstice d'été. Certains axes des pierres auraient pu servir de modèle simplifié aux mouvements du soleil et de la lune en vue de prévoir les éclipses. La seule vraie certitude est que Stonehenge, dont la forme circulaire symbolise un cosmos ordonné, fut le temple solaire du peuple du Wessex. Plus récemment, l'équipe du *National Geographic*, composée de chercheurs européens et dirigée par le Professeur Pearson de l'Université de Sheffield, a fait une importante découverte à une distance de 3 km

dans le prolongement de l'axe formé par l'Avenue. Les archéologues ont mis à jour un vaste ensemble de huttes qui n'auraient été habitées qu'à certaines périodes de l'année et le plus vraisemblablement autour des solstices d'hiver et d'été. Ceci est déduit, entre autres, de l'inexistence de traces de cultures aux abords de ce village préhistorique. En outre sur ce site se trouvait apparemment un centre cultuel sous la forme d'un bâtiment circulaire en bois que l'on nomme « **Woodhenge** ».

Dans la voiture, sous la pluie, nous sommes tous secrètement conscients que nous allons à la découverte d'un site magique. Les conditions météorologiques ne font que renforcer cet enchantement.

Le monument que l'on peut voir aujourd'hui ne constitue en fait que les ruines de la phase finale de Stonehenge. Le développement du site s'effectua en trois phases. Le premier Stonehenge était un vaste terre-plein circulaire, qui servait probablement déjà de lieu de culte il y a près de 5 000 ans. Il fut suivi de structures en bois il y a environ 4 900 à 4 600 ans. La phase finale se caractérise par l'érection des « **Pierres Bleues** », provenant du mont *Preseli* au Pays de Galles, suivie par la construction du cercle de monolithes en grès provenant des *Malborough Downs*, une région de collines à 30 km au Nord. C'est ce dernier ensemble qui est visible aujourd'hui et qui a fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques.

Il pleut toujours. Le panneau de signalisation indique 1 mile. Nous espérons que le temps gris aura dissuadé les touristes. Le parking est enfin en vue et à notre grand désespoir et étonnement il est presque plein. Il y a même des cars. Stonehenge attire toujours plus. Il y a naturellement des Anglais mais aussi des Français, des Allemands ou des Hollandais. Nos vêtements de pluie sur le dos et le chapeau vissé sur la tête nous nous dirigeons vers l'entrée. Sont mis à disposition de petits écouteurs qui nous guideront pendant la visite. A cause de la pluie la plupart des touristes décident de rester au couvert. Quelle aubaine ! Stonehenge s'offre à nous, presque seuls. Le petit chemin goudronné nous fait arriver sur la partie ouest du site. Le cœur bat. Les gens se taisent comme s'ils entraient dans une cathédrale. Le caractère hautement sacré du lieu devient évident. Le vent et la bruine conti-





nuent de nous chatouiller les oreilles et le commentaire dans l'oreillette, comme un murmure des temps anciens, nous conte la genèse de Stonehenge. Nous découvrons à notre rythme les pierres majestueuses. Le petit chemin se transforme en sentier herbu et prend un long détour vers le Sud. Ce tracé très intelligent permet de prendre du recul et de voir le site dans toute sa splendeur. Malgré la parfaite symétrie du cercle, chaque angle de vue nous fait découvrir un aspect différent du monument. Heureusement pour sa préservation, il n'est plus possible de toucher les pierres. Mais le chemin de ronde permet à certains endroits de les approcher de très près, séparés par une simple corde. La dure densité du grès et l'imposante stature des monolithes centraux s'imposent alors. On termine la visite marqué par la beauté du site et admiratif de l'effort titanesque que représente sa construction.

Pourquoi ces hommes des temps anciens, nos ancêtres, ont-ils consacré leur vie durant plusieurs générations à construire ce cercle de pierres ? **Sans doute parce qu'au contraire de nous qui recherchons principalement le bonheur individuel, ils s'inscrivaient dans le temps long. Ils construisaient non seulement pour honorer leurs ancêtres mais aussi pour marquer leur foi dans l'avenir, conscients de n'être qu'un maillon de la chaîne.**

Ils ont d'abord acheminé sur 350 km plus de 60 « **Pierres Bleues** » qui pesaient chacune environ 4 tonnes ! Puis leurs descendants, 200 ou 300 ans après, ont tracté, tiré sur 30 km les gigantesques monolithes en grès pesant 25 tonnes. Ces hommes et femmes qui vivaient il y a plus de 4 000 ans étaient aussi de vrais ingénieurs. Ils avaient mis au point tout un système de traction, de treuils et de leviers pour transporter et ériger ces pierres magnifiques. Les linteaux posés au-dessus des monolithes ont été fixés par un assemblage de tenon et de mortaise. Ils ont aussi été modelés et incurvés afin que la courbe du cercle soit parfaite et le sommet exactement horizontal. Ces hommes avaient déjà le souci de la perfection, le souci du beau.

La destination exacte de Stonehenge est partiellement un mystère. Une chose est sûre, ce temple solaire était un lieu sacré pour nos ancêtres, un lieu dédié à leur alliance avec les forces de la nature symbolisée par le soleil, dispensateur de vie, et toujours renaissant après la nuit et après l'hiver. Stonehenge est un lieu sacré pour nous, Européens de la longue mémoire et il est aussi l'illustration du génie de notre civilisation déjà à l'œuvre il y a plus de 5 000 ans.

Guillaume Venner
Depuis Londres – novembre 2009.

Voyage sur Heligoland avec Jean

Parti vers le Nord, nous avons passé quelques jours – ayant rejoint Jean Mabire – dans un camp d'été de la BHJ (Bund Heimattreuer Jugend) assez folklorique (filles et garçons en costumes traditionnels, atmosphère de colonie de vacances des années 30). Nous avons eu un temps superbe durant ce séjour. Partis de ce camp, nous avons ensuite rejoint le port de Cuxhaven pour embarquer sur un ferry, noir de monde. Croisière courte mais très agréable par une mer calme, où un petit vent frais tempérerait la chaleur du soleil. Cela je m'en souviens bien, un vrai temps de Mer du Nord d'été.

Sur place nous avons fait le tour de l'île, pour admirer les paysages superbes. Je me souviens de la visite d'un cimetière et de la présence de nombreuses runes sur les tombes. Ce qui avait enthousiasmé notre ami Jean. L'île était noir de monde, d'allemands en majorité qui je pense venaient là pour une journée de détente et surtout pour profiter de la détaxe sur l'alcool et les cigarettes. L'état, au retour, de certains d'entre eux ne laissait aucun doute sur leur degré d'imbibation...

Le déjeuner du midi s'était passé à la terrasse d'une des innombrables tavernes qui existent sur l'île. Menu classique local : poisson frit, frites et bière !

Le retour sur le bateau fut à l'identique de l'aller (plus les vomissements de certains teutons...). C'est à cette occasion que Jean Mabire fit une sieste sur le pont du ferry et que je pris la fameuse photo.

Avons-nous à cette occasion foulé le sol de l'antique Thulé ? Je crois que c'est ce que pensait Jean Mabire.

Xavier Dusausoy



Jean, endormi sur le ferry voguant vers Hélioland



Pentecôte 76 en Basse-Saxe



Ce matin, en avalant le bol de muesli constituant mon petit-déjeuner, je me suis souvenu que cette nourriture barbare et germanique m'avait été révélée il y a bien longtemps, lors d'un camp de la BHJ auquel je participais au titre d'Europe Jeunesse. Et qu'alors **Xavier Dusausoy**, pestant contre cette hérésie gastronomique, nous faisait subrepticement chauffer du café sur un camping-gaz dissimulé dans la yourte qui nous était affectée, tout en prenant garde de ne pas enflammer la paille servant de litière.

Ceci m'a aidé à me rappeler que je devais rédiger pour le bulletin de l'AAJM un texte complétant celui de l'ami susnommé, et relatant notre rencontre avec l'éponyme en cette occasion.

Il en a de bonnes, notre Président ! Des souvenirs vieux de plus de trente ans... Ce sera du décousu.

Heureusement que mes archives sont plus sûres que ma mémoire : ainsi j'ai retrouvé dans le casier « EJ » un ruban commémoratif orné d'une rune d'Odal et portant « **22. Pfingsttreffen volkstreuere Jugend Bassum 1.6. – 4.6.76** ». Traduction approximative : « *22e rassemblement de Pentecôte de la Jeunesse fidèle au Peuple à Bassum du 1er au 4 juin 1976* ». En outre, un carnet de chants acquis en cette occasion mentionne que BHJ sont les initiales de « **Bund Heimat-treuer Jugend** », ce qui peut se traduire par « **Association de la Jeunesse fidèle à la Patrie** (ou : au Pays) ».

J'étais alors chef du ban « Flandre » d'EJ, et nos hautes autorités nous avaient engagé à participer à ce camp d'un mouvement que l'on dirait aujourd'hui identitaire, où nous allions d'ailleurs retrouver le responsable du nôtre, **Raymond Ferrand**, accompagné de sa sœur, et de quelques fidèles : la participation française se comptait sur les doigts des deux mains, face à plusieurs centaines d'allemands des deux sexes, et environ autant de jeunes flamands de la VNJ. Mais la qua-

lité remplaçait la quantité, car on y retrouvait **Pierre Vial** et Jean Mabire.

L'un et l'autre étaient alors pour moi des personnages relativement lointains, de ceux que depuis la salle on applaudit alors qu'ils se trouvent sur l'estrade. Mais c'est plus dans les camps que lors des conférences que l'on découvre les véritables personnalités, comme je m'en suis rapidement rendu compte.

Et puis aussi un peu en sortant de ces camps... car après avoir expérimenté la frugalité teutonne, eau claire et gamelle peu remplie, le tout englouti les fesses sur l'herbe, les franchouillards ont décidé d'aller comparer avec les prestations du Gasthaus voisin. Là les personnalités étaient beaucoup moins lointaines, la bière aidant. Et nous avons en plus découvert « le secret des flamands » : les chefs de la VNJ, roses et ronds, disparaissaient au moment du repas du soir. En effet, ils avaient pris leurs quartiers à l'auberge, alors que nous nous étions culpabilisés d'y avoir fait une escapade !

Passons sur le style BHJ, dont l'ami Xavier a parlé, sauf pour dire que venant d'EJ, qui était alors très paramilitaire, nous avons été surpris par le côté « volkish », vêtements traditionnels et danses folkloriques, outre la parité ; le tout étant très proche de nos actuels *Oiseaux Migrateurs*. Ce qui d'ailleurs ravissait Maït'Jean.

Le côté un peu « patriote chauvin » de nos hôtes le laissait plus dubitatif, et il remarquait qu'il n'avait pas renoncé au nationalisme français pour se convertir au pangermanisme... Il est vrai que l'Allemagne est une jeune nation, née en tant qu'état en 1871, et depuis traitée comme on sait. Mais pour nous, participants de nationalité française, il y allait y avoir un après-camp : à l'instigation de Jean je crois (et c'est plus que plausible), nous avons estimé qu'il aurait été dommage d'être venu de si loin sans se rendre à la mythique Helligoland.



La petite phalange des nostalgiques de l'Ultima Thulé embarquait donc à Cuxhaven pour rejoindre l'île (relativement) lointaine, aux falaises où certains voyaient les trois couleurs indo-européennes.

Nous avons fait pédestrement le tour, ravis par le paysage mais frustrés côté vestiges : après la guerre, les Alliés, qui n'avaient pas eu le temps de déverser l'intégralité de leur stock de bombes sur l'Allemagne continentale, en firent un champ de tir. Il ne restait guère d'antérieur que des tombes, certaines ornées de runes, comme le rappelle Xavier.

Le repas de midi faillit constituer un casus belli : il y eut alors un quasi consensus pour un restaurant de poissons. « Quasi », parce que restait un opposant irréductible, moi-même. D'autant plus qu'en guise de petit-déjeuner j'avais du sur le port me contenter d'un sandwich de hareng aux oignons, sans même une bière pour le faire passer. Je crois me souvenir que cette opposition peinait Maït'Jean, inconditionnel de ces nourritures pour sauvages hyperboréens.

La sécession a été évitée grâce à une solution diplomatique : un lieu où l'on servait (bien sûr) du poisson, mais aussi du cochon...

Puis le retour, sur cette Mer du Nord où de minuscules îlots habités semblent autant d'épaves flottant à

la surface.

Il y avait même un rayon de soleil, et Jean, qui avec sa barbe et son pull marin faisait « **vieux loup de mer** », était allongé sur le pont du bateau, ronflant la bouche ouverte. Dans son *Thulé* il écrit qu'il rêvait alors « au bel âge du bronze » et je ne veux pas écorner le mythe. En revanche, pour vérifier, je viens de devoir aller récupérer mon exemplaire dédicacé du livre, sous-titré « **Le soleil retrouvé des Hyperboréens** », sur l'étagère de la chambre de mon plus jeune fils – qui me l'avait d'ailleurs régulièrement emprunté, mais pas rendu – Jean Mabire a une innombrable postérité intellectuelle... Comme il n'aimerait pas ce mot, disons plutôt qu'il n'a pas fini d'enthousiasmer les jeunes générations, ce qui constitue une forme d'éternité.

Ceci peut paraître un détail, mais pour moi c'est un signe, sur le ruban identifiant les participants au camp de la BHJ était écrit : « **Weiter, immer Wieder weiter...** » *.

Louis-Christian Gautier

* *Toujours plus loin, encore plus loin*

Pol Vandromme nous a quitté.

Il y a deux années déjà, lors de la rédaction de notre bulletin sur Drieu La Rochelle, il nous avait fait l'honneur d'un article. Ce 28 mai dernier Pol Vandromme nous a quitté, simplement, modestement, un peu comme il avait vécu. En le perdant, ce que nous avons perdu est inestimable. Quand je dis nous, c'est la France et sa langue car il était sans nul doute le plus grand essayiste et critique littéraire de la seconde partie du siècle dernier.

C'était un privilège que de passer un après-midi à Loverval en sa compagnie ainsi que celle de sa charmante épouse, y trouvant un moment de paix et de douceur de vivre. Tous les sujets pouvaient être abordés en toute simplicité sans refaire l'histoire... quoi que ? M'étonnant un jour de ne pas voir énormément de livres encombrants la maison, je lui en fis la réflexion. Avec un sourire complice il me dit : « **Suivez-moi** » et de m'emmener dans sa bibliothèque, « **C'est tout ce que j'ai conservé** » dit-il. Il y avait là la collection complète de La Pléiade.

Trop méconnu est l'apport, dans beaucoup de domaines, de la Belgique à la France. Pol Vandromme était belge mais il était d'abord wallon, comme d'ailleurs un flamand et un bruxellois vous diront qu'ils sont d'abord flamands ou bruxellois et européens !

Outre la fierté qu'il tirait du fait d'avoir accompagné les Hussards dont il aurait pu être à part entière, il pouvait s'enorgueillir d'une fidélité complète à sa terre, c'est aussi et peut-être surtout cela que j'aimais en Pol Vandromme. Un seul titre d'ouvrage



pour affirmer cette identité : La singularité d'être wallon. Lui qui aimait la France est toujours resté fidèle à son « **Pays Noir** » de Charleroi alors que, comme l'y invitait Roger Nimier, il aurait pu « monter » à Paris et alors ?

Et alors aujourd'hui n'est-il pas plus grand wallon que parisien et, le même Roger Nimier n'aurait-il pas fait de lui un Grand de Bourgogne ?

Bernard Leveaux



Mabire entre nous

C'est sous ce titre, volontairement plagié d'un opuscule de Maït'Jean ⁽¹⁾, que **Louis-Christian Gautier**, second vice-président de l'AAJM, est allé présenter l'éponyme à la bannière Flandre-Artois-Hainaut de l'association *Terre et Peuple* ⁽²⁾.

L'intervenant avait refusé l'appellation « conférence », lui préférant celle de « causerie », en précisant qu'il ne ferait pas un exposé universitaire du type « Jean Mabire, sa vie, son œuvre », mais parlerait à bâtons rompus de quelqu'un qui l'avait honoré du titre d'ami.

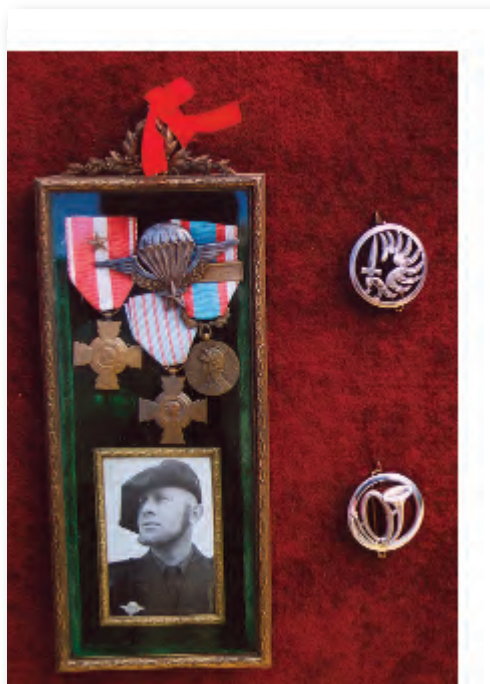
En cette soirée du 19 novembre, la salle d'une sympathique auberge proche de Douai était remplie d'admirateurs de Maït'Jean, depuis les plus jeunes pour lesquels il n'était jusque là qu'un auteur dont la lecture les avait passionnés, jusqu'à de vieux compagnons de combats culturels, dont l'un avait même franchi la frontière pour l'occasion.

La bonne bière du Nord aidant, ce fut une réunion chaleureuse, où après une brève présentation des relations de l'intervenant avec Jean Mabire, les questions fusèrent.

En réponse à certaines, L-C Gautier rappela que Maït'Jean était d'abord « **un guerrier** », et que par exemple il n'y avait de contradiction qu'apparente entre son culte des patries charnelles et « sa » guerre d'Algérie : il l'avait faite moins comme « officier français » que comme « **officier au service de la France** » - et n'en était nullement repentant ⁽³⁾.

L-C Gautier rappela aussi que, contrairement à ce que pouvait faire croire une lecture superficielle des œuvres de J.-M., celui-ci était non pas « germanophile » mais « anglophile », et qu'en tant que Normand il se considérait comme sujet de S.M. la reine d'Angleterre. Et que c'était outre-Manche qu'il se sentait « chez lui » !

Enfin, en réponse à des inquiétudes concernant le devenir du fonds d'archives de Maït'Jean ainsi que de son énorme bibliothèque, notre second vice-président répondit que le premier, c'est-à-dire Katherine Mabire-Hentic, en assumait non seulement la conservation, mais avait pour projet la création d'une « **maison d'auteur** » qui permettrait de les valoriser.



Peut-être, comme nous avons été quelques uns, dont Jean Mabire lui-même, à le faire il y a quelques années, pourrions nous dans quelques autres visiter avec la même émotion son bureau de Saint-Servan que nous l'avons fait pour celui de son ancien, Jean de La Varenne.

C'est en tous cas un beau projet.

(1) La Varenne entre nous, publié par l'association Présence de La Varenne dont Jean Mabire était membre d'honneur. Cet ouvrage en apprend autant sur son rédacteur que sur l'auteur présenté.

(2) Dont, rappelons le, Maït'Jean était président d'honneur conjointement avec le Professeur Jean Haudry.

(3) Ce qu'il a tenu à concrétiser à l'occasion de ses funérailles, en y faisant présenter ostensiblement son brevet de parachutiste militaire avec ses décorations.

L'Agence2Presse et Maït'Jean

L'Agence2Presse, département vidéo des Éditions d'Héligoland – qui réalisent le *Bulletin des Amis de Jean Mabire* depuis sa création – est à la recherche de vidéos de conférence de Maït'Jean afin de les éditer sur DVD. Certains de nos amis ont peut-être, dans leurs cartons, des films qu'ils ont réalisés à l'occasion de rencontres, de fêtes ou de voyages avec Jean Mabire. Tout peut intéresser nos camarades de l'Agence et permettre ainsi de diffuser l'œuvre de Jean Mabire sur des vecteurs de communication moderne. Merci de les contacter par email à contact@agence2presse.eu ou par courrier à **Agence2Presse. Les Éditions d'Héligoland. BP2. 27290 Pont-Authou** (Normandie). Votre interlocuteur : **Gilles Arnaud**.

Ils garantissent la restitution des originaux !





AAJM présente !

L'A.A.J.M. tenait son traditionnel stand lors de la **LXXIVe Table Ronde de l'association Terre & Peuple** le dimanche 4 octobre 2009 au domaine de Villepreux en Yvelines.

Preuve de notre vitalité, le stand fut tenu par de jeunes adhérentes et adhérents de l'A.A.J.M. venus épauler l'équipe habituelle du Bureau composée d'Ul-

rich M., Benoît D. et Fabrice L. Comme chaque année, Katherine Mabire nous fit l'honneur de sa présence et de son soutien.

L'Association tient d'ailleurs à remercier vivement les organisateurs de cet événement pour leur gentillesse, leur dévouement et leur accueil toujours chaleureux, nous pensons notamment à messieurs Vial et Baron.





Les Solstices, histoire et actualité de Pierre Vial et Jean Mabire

Écrit en seulement trois jours par deux hommes ayant l'ardente volonté de faire vivre à nouveau nos traditions européennes et festives, **Les Solstices** publié pour la première fois en 1975 a animé tant de générations et illuminé un si grand nombre de familles que sa réédition nous a semblés primordiale.

Nous sommes fiers de vous proposer cette toute nouvelle édition préfacée par l'un de ses protagonistes, Pierre Vial.

Cette nouvelle version augmentée et actualisée est illustrée par une riche iconographie et agrémentée d'une multitude de textes d'écrivains et poètes de la Vieille Europe. Cet ouvrage constitue LA référence de

l'histoire des solstices d'été et d'hiver, fêtes célébrées de l'Atlantique à l'Oural pour reprendre cette célèbre formule.

Un livre à transmettre à nos enfants et qui nous révèle que « l'homme de l'avenir est celui qui a la plus longue mémoire ».



• **Les éditions du Lore** – 236 pages – 24 €. Imprimé sur un luxueux papier glacé 115 gr/m². Commandez-le à l'A.A.J.M. en envoyant votre chèque de 30 € (24 € + 6 € de port) à l'ordre de l'association.

Jean Mabire: Réflexions sur un Coutançais méconnu

Il existe des passions éphémères et des passions de toute une vie. Jean Mabire a découvert très jeune Pierre Drieu La Rochelle et cette passion le dévora jusqu'à ce 29 du mois de mars 2006, où il a certainement décidé d'aller enfin discuter avec Drieu, cet ami qu'il n'avait jamais rencontré, mais pour qui il s'était brûlé les mains pour sauver ses livres du feu...

Il commença ses recherches sur Pierre Drieu La Rochelle dès 1959 et publia, en 1961, dans la *Revue du Département de la Manche*, les deux articles qui forment le corps principal de cet ouvrage: *Drieu, la Normandie et le nordisme*, et *Drieu et le tempérament cotentinois*. En 1963, son premier livre n'est autre que ce Drieu parmi nous qui fait toujours référence. Par la suite, il rédigea de nombreux articles pour différentes revues.

Jean Mabire dédicait bien souvent de cette façon son ouvrage sur Drieu: "**un écrivain normand que nous n'avons pas le droit d'oublier**". C'est peut-être parce qu'il était normand comme lui et plus encore cotentinois que Jean Mabire s'est rapproché de Drieu. C'est sans doute parce que ces deux écrivains-guerriers avaient connu "**ce couple divin du courage et de la peur**", qu'il existait une sorte de connexion

entre ces deux Normands. L'un existait encore par la passion de l'autre. C'est ainsi que certains d'entre nous ont découvert Drieu, grâce à celui que l'on appelle Maït'Jean. Ces deux articles sont l'aboutissement d'une enquête et d'une recherche approfondie. Jean Mabire m'expliqua en me les transmettant qu'ils avaient marqués un tournant dans sa vie.

Ceux qui ont connu Maït'Jean se souviennent encore du moment exceptionnel de leur rencontre, une découverte et bien souvent un tournant au cours de leur propre existence. Chacun cultivait avec lui un intérêt spécifique parce qu'il était ouvert à tous les sujets, s'intéressait à tout. L'esprit mabirien serait de ne pas se limiter à un seul registre, de ne pas se cantonner à un seul aspect de son œuvre.

Cette collection, **Mabire parmi nous**, aura pour vocation d'être fidèle à Maït'Jean et de permettre à ceux qui l'ont connu de le retrouver au fil des lectures et aux plus jeunes de découvrir un écrivain que nous avons le devoir de ne jamais oublier.

• 2008, ISBN: 978-2-914874-36-6, 1 volume 16 x 24, 168 pages. 25 € franco. À commander auprès de l'AAJM ou des **Éditions d'Héligoland**, BP 2, 27 290 Pont-Authou.



A photograph of Jean Mabire, a man wearing a dark jacket, brown trousers, and a flat cap, standing in a forest next to a large, weathered standing stone. He is touching the stone with his right hand. The forest floor is covered with fallen leaves, and several trees are visible in the background.

« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com
<http://amis.mabire.free.fr>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2009
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)